

MAŁGORZATA DELIMATA
POZNAŃ

SUR UNE SOURCE PERDUE OU SUR *CARMEN MAURI*
ENCORE UNE FOIS



La chronique sur Piotr Włost (*Kronika o Piotrze Włostwie*), datant du début du XVI^e siècle, qui fut publiée à trois reprises, a suscité dans l'historiographie des XIX^e et XX^e siècles plus de réactions que toute autre source. Les historiens qui s'en occupaient étaient persuadés que son auteur s'appuyait sur un poème perdu qui célébrait la vie du palatin Piotr Włostowic¹. La conviction qu'un tel poème existât, donnait lieu à un débat qui se poursuivait durant une centaine d'années et, en plus, s'est soldée par des reconstitutions fort douteuses faites par certains savants, ainsi que par des conclusions plus ou moins erronées concernant la forme, la date de la création et le contenu de l'oeuvre. Il était peu fondé de considérer *Carmen Mauri* comme source de la chronique sur Piotr, tout en ayant eu pour une seule prémisse des traces des rimes. Pourquoi présumait-on que l'auteur de *La chronique sur Piotr* s'inspirait du chant de Maure et non pas d'une autre oeuvre en vers? Premièrement: la première mention sur le chant se trouve dans *Chronique polono-silésoienne* où l'information sur la fondation des églises par Piotr se conclue par la constatation – „Hec autem plenius in maiori cronica Polonorum et in carmine Mauri continentur”²; deuxièmement: les principaux motifs du récit sur le palatin, contenus dans *Chronique polono-silésoienne*, correspondent à ceux de la chronique provenant du XVI^e siècle³.

1 L'état de recherches sur Piotr Włostowic voir S. Trawkowski, *Piotr Włost*, dans: *Polski Słownik Biograficzny*, XXVI (1981), p. 358; J. Wenta, *Tradycja o Piotrze. Na marginesie jednej z wielkich dyskusji*, dans: *Scriptura custos memoriae. Prace historyczne*, sous la dir. de D. Zydorek, Poznań 2001, p. 524, n. 3.

2 *Kronika polska (kronika polsko-śląska)*, éd. L. Ćwikliński, dans: *Monumenta Poloniae Historica* (plus loin: MPH), III, Lwów 1878, p. 629.

3 L'identité de *Gesta Piotrkonis* et *Carmen Mauri* a été mise en question, entre autres, par M. Plezia dans son introduction à l'édition de la chronique, *Cronica Petri comitis Poloniae*

Ce genre d'arguments a été suffisant pour conclure un autre débat sur un ouvrage perdu qui finit par être reconnu comme source historique. L'auteur de *Chronique de Grande Pologne* mentionne Piotr, tout en renvoyant le lecteur à „Piotrkonis gesta, quae per se scripta habentur”⁴. Comme si cela n'était pas assez, le curé de Wrocław, Benedykt de Poznań, qui écrit sa chronique au début du XVI^e siècle (*Historia sive Cronica Petri comitis ex Dacia LXXVII ecclesiarum fundatoris*), rapporte: „vidi ego in biblioteca divi Vincentii in libello quodam pergameneo huius femine in Petrum comitem nephande machinationis ritmico contextu descriptam tragediam”. Et il écrit à la marge: „parvus liber est, rubeo textus corio, cum catenula”⁵. Des informations sur l'existence de trois ouvrages perdus exaltant l'histoire de Piotr amenaient les savants à se livrer aux conjectures sur leurs rapports réciproques ou à chercher à les identifier.

En 1865 parut la première édition de *La chronique sur Piotr* par August Mosbach. Le savant a établi que la source datait des années 1506-1515. La datation relativement précise se référait à une dédicace que l'auteur de la chronique – le prémontré du couvent Saint Vincent à Wrocław – avait adressée à Jakub Pożarowski. Ce dernier était l'abbé du couvent pendant cette période⁶. August Mosbach a admis qu'un moine anonyme n'avait pas créé d'ouvrage original, mais qu'il avait transposé une histoire perdue sur Piotr. Les différences stylistiques visibles dans le texte de la chronique pouvaient en témoigner. On pouvait attribuer certaines phrases à l'auteur, d'autres semblaient être empruntées à un ouvrage inconnu. Selon Mosbach, ces phrases, modifiées qu'elles fussent, ont préservé leurs rimes. Un autre argument se rapportait à la syntaxe qui, selon ce savant, correspondait davantage aux normes médiévales qu'à celles de la Renaissance. Ce qui importe, l'ouvrage perdu correspondait, selon lui, à la „tragédie” mentionnée par Benedykt de Poznań et à *Gesta Piotrkonis*. Ces *Gesta* étaient probablement rédigés dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, dans les années 1260-1280. Des références aux Tatares et à la location de la ville de Poznań, ainsi qu'une mention concernant les conseillers de Cracovie (les mentions les plus anciennes sur le conseil de la ville de Cracovie provenant de 1244 et de 1257) pouvaient

wraz z tzw. *Carmen Mauri*, éd. M. Plezia, MPH, series nova, III, Kraków 1951, p. XXV-XXVIII.

4 *Kronika wielkopolska*, éd. B. Kürbis, MPH, series nova, VIII, Warszawa 1970, p. 50.

5 Cité d'après *Cronica Petri*, p. 34.

6 Aujourd'hui, les savants partagent généralement l'opinion que *Kronika o Piotrze* soit probablement l'oeuvre de Mikołaj Liebenthal, norbertin du couvent Saint Vincent à Wrocław qui vécut à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. Dans sa *Metryka*, à part la source qui nous intéresse, il mit, entre autres, des copies des actes du couvent, des copies de *Kronika książąt polskich* et *Catalogue des évêques de Wrocław*, J. Wenta, op.cit., p. 526; plus sur l'auteur R. Gansiniec, *Tragedia Petri comitis*, „Pamiętnik Literacki” XLIII (1952), 1-2, p. 52-54.

l'indiquer. Certaines formulations de la chronique, puisées de la vie de saint Stanisław (Stanislas), pouvaient suggérer que le récit provint de la deuxième moitié du XIII^e siècle. La description perdue de l'histoire du palatin qui, ce qui est important, selon Mosbach était la source unique de *La chronique sur Piotr*, fut empruntée aussi par les auteurs de *Chronique polono-silésoienne* et par Jan Długosz. Ce dernier fournit dans ses *Annales* les mêmes informations que l'auteur de *La chronique sur Piotr* qui n'apparaissent pas dans d'autres sources. Il s'agit, entre autres, d'une information sur le transfert du corps de Wojciech de Trzemeszno à Gniezno par Bolesław le Vaillant (Chrobry) et d'une mention sur la forêt située à la frontière entre la Pologne et la Bohême. Il semble impossible à Mosbach que l'auteur de la source du XVI^e siècle puisse puiser des *Annales*, son ouvrage ne contenant pas d'informations caractéristiques pour l'oeuvre de Długosz, telles que références aux origines danoises du palatin. Le savant a fait découvrir aussi que les sources de l'ouvrage du XIII^e siècle étaient, entre autres, la vie de saint Stanisław, la chronique du maître Wincenty et une annale de Cracovie⁷.

Les conclusions de Mosbach, bien qu'elles s'avèrent cruciales pour l'historiographie relative à *La chronique sur Piotr*, n'étaient pas sans défaut. Premièrement, le savant identifiait le récit perdu avec la chronique et il construisait sur cette dernière des conceptions qui concernaient le premier ouvrage (la même erreur aura été commise plus tard par Marian Plezia et Ryszard Gansiniec); deuxièmement: en mettant en doute la possibilité de puiser des *Annales* de Jan Długosz, Mosbach n'a pas aperçu que le même raisonnement aurait dû s'appliquer aussi à *Chronique de Grande Pologne* qui fournit plus ou moins le même corps de renseignements sur le personnage. Ainsi, la conception fondée sur une correspondance entre *Gesta Piotrkonis* et le récit du XIII^e siècle perdait-elle sa légitimité.

Il est à noter que les opinions de Mosbach étaient décisives non à cause de la „découverte” du poème perdu, dont l'auteur de *La chronique sur Piotr* était censé de s'inspirer, mais par l'engagement d'un débat qui se poursuivait durant presque un siècle, nourri par des conclusions plus ou moins probables sur les limites de réception du poème dans sa version du XVI^e siècle, ainsi que sur la date de sa création.

Les conclusions de Mosbach se voient révisées, dans une certaine mesure, par Colmar Grünhagen qui admet que non pas la chronique toute entière, mais uniquement sa partie centrale avait été rédigée à partir d'une oeuvre en vers. À son avis, l'introduction et la conclusion constituaient des fragments autonomes, rédigés par le prémontré. En outre, le savant a reconstitué plusieurs

7 A. Mosbach, *Piotr, syn Włodzimierza, sławny dostojnik Polski wieku dwunastego i kronika opowiadająca dzieje Piotrowe*, Ostrów 1865, p. 10-16.

hexamètres de la chronique du XVI^e siècle. Comme il s'est avéré par la suite, tous sauf le dernier étaient de Vergile⁸.

Les propositions de Mosbach ont été mises en question par Stanisław Smolka. Selon ce dernier, le texte de la chronique n'a pas été rédigé en hexamètres, ce qui abolissait la thèse que la tragédie mentionnée par Benedykt de Poznań eût été à l'origine du récit du XVI^e siècle. Smolka se méfiait aussi de l'identification de l'ouvrage perdu avec *Gesta Piotrkonis*, proposée par Mosbach⁹. Quatre ans après la publication de ses remarques critiques, Smolka a changé d'avis pour reconnaître l'opinion de Mosbach sur la datation du poème au XIII^e siècle¹⁰.

Un lien incontestable entre *La chronique sur Piotr* et *Chronique polono-silésienne* a permis à Ludwik Ćwikliński, éditeur de ce dernier ouvrage, de formuler l'opinion selon laquelle la description de l'histoire de Piotr s'appuyait dans une large mesure sur *Annale de Sainte-Croix (Rocznik świętokrzyski)* et sur *Chronique polono-silésienne*. Les similitudes entre ces sources, identifiées par exemple dans la scène de chasse dans la forêt et dans un entretien aux conséquences tragiques, indiquaient que le poème perdu ne pouvait pas être une source d'inspiration. Il semble peu probable à Ćwikliński que deux personnes, auteurs de *Chronique polono-silésienne* et *La chronique sur Piotr*, puissent transposer l'ouvrage de la même manière¹¹.

Treize ans après la première publication de la chronique parut sa deuxième édition par Aleksander Semkowicz. Dans ses commentaires, le savant met en question la proposition de Mosbach selon laquelle la plupart des sources se référant à Piotr, dont *Chronique de Grande Pologne*, *Chronique polono-silésienne*, *Chronique des princes polonais*, *Annales* de Jan Długosz, *La chronique sur Piotr* et la chronique de Benedykt de Poznań, puissent s'inspirer de *Carmen Mauri*. Semkowicz a procédé à l'examen de la narration des chroniques susmentionnées pour conclure que Benedykt a été le seul à puiser de cette oeuvre. En outre, l'auteur de *Chronique de Grande Pologne*, dans son récit sur les origines danoises de Piotr et sur son expédition en compagnie de Władysław contre les Danois s'inspirant de *Gesta Piotrkonis*, donne une autre raison de l'expiation de Piotr que l'auteur de *Chronique polono-silésienne*.

8 C. Grünhagen, *Die Vertreibung Wladislaws II. von Polen und die Blendung Peter Wlasts*, „Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesiens” XII (1874), 1, p. 77-97; sur l'origine des vers pris de Vergile voir: A. Lewicki, *O najnowszych badaniach nad kroniką Piotra Wlasta*, „Przewodnik Naukowy i Literacki” VII (1879), 1, p. 570; R. Gansiniec, *Tragedia*, p. 57.

9 S. Smolka, critique de H. Zeissberg, *Die polnische Geschichtsschreibung des Mittelalters*, Leipzig 1873, „Przewodnik Naukowy i Literacki” II (1873), p. 888-889.

10 S. Smolka, *Tradycja o mnichostwie Kazimierza Odnowiciela*, „Rozprawy Wydziału Historyczno-Filozoficznego Akademii Umiejętności” VI (1877), p. 333-334.

11 *Kronika polska*, p. 598-603.

Le premier maintient que Piotr fondait des églises et des monastères pour expier le fait qu'il avait emporté avec lui des trésors du Danemark, alors que l'autre parle d'une punition pour l'enlèvement de Wolodar. Tout en s'appuyant sur ce manque de correspondances, Semkowicz a fait exclure la thèse portant sur une seule source. Il s'est également opposé à l'identification de la „tragédie” mentionnée par Benedykt de Poznań avec *Gesta Piotrkonis*, proposée par Mosbach. La juxtaposition des fragments de la chronique du curé de Wrocław et des fragments correspondants de *Annales* de Jan Długosz a fait démontrer des similitudes frappantes qui pouvaient s'expliquer uniquement par le fait que cette seconde source, s'appuyant dans une large mesure sur la relation des auteurs de *Chronique de Grande Pologne* et de *Chronique des princes polonais*, constituât une base pour la première.

À partir de quoi Semkowicz a-t-il admis que Benedykt de Poznań s'était servi du poème perdu? Premièrement: son analyse de la chronique de Grünhagen a fait découvrir des traces des hexamètres dans un fragment révélant des détails concernant l'enlèvement du palatin, projeté par Agnieszka et Dobiesz; deuxièmement: c'est seulement dans ce fragment que Benedykt a donné des informations qui n'existaient pas dans la source dont il puisait – *Annales* de Jan Długosz. En outre, Semkowicz a fait juxtaposer un fragment de la chronique de Benedykt et des fragments de *La chronique sur Piotr* pour découvrir quelques similitudes importantes. Cela lui a permis d'avancer une autre thèse selon laquelle la „tragédie” mentionnée par Benedykt pût servir de base aussi à *La chronique sur Piotr*. Il se peut que cette „tragédie” fût le chant de Maure, chronologiquement proche des événements présentés. Il est possible que l'auteur de *La chronique sur Piotr* puise de cet ouvrage l'information sur une tentative de révolte contre Władysław entreprise par Roger. Cette thèse reposait sur le manque des traces de ces événements dans d'autres sources, ainsi que sur le style de la narration, très vivant, nettement différent du langage des fragments précédents¹².

Anatol Lewicki a procédé à l'analyse des opinions de Semkowicz. En faisant le point sur le débat qui se déroulait autour du poème perdu, il a adhéré, dans une large mesure, aux propositions de l'éditeur de la chronique, tout en mettant

12 *Kronika o Piotrze Właście*, éd. A. Semkowicz, MPH, III, Lwów 1878, p. 745-761; L. Krzywiak a examiné la question de la „tragédie” perdue comme une prétendue source pour Benedykt de Poznań et pour l'auteur de *Kronika o Piotrze*. Dans son article consacré au curé de l'église Saint Esprit, il présente une opinion qui est contradictoire avec l'hypothèse de A. Semkowicz. L. Krzywiak admet que le fragment de la chronique de Benedykt sur l'intrigue de Agnieszka et sur l'enlèvement du palatin s'inspire plutôt de *Kronika o Piotrze*. Les analogies entre les deux fragments et le fait que le curé aurait dû faire un grand effort pour transposer des vers en un texte en prose témoignent en faveur de son opinion; L. Krzywiak, *Benedykt z Poznania. Śląski miłośnik historii z początku XVI wieku*, „Roczniki Historyczne” LVII (1991), p. 94-97.

en exergue les constatations de Grünhagen. Selon Lewicki, c'est sur cette oeuvre, dont la métrique provenait certainement du XII^e siècle, que se basaient aussi bien la chronique sur Piotr et une interpolation dans *Chronique polono-silésienne* que l'oeuvre de Benedykt de Poznań, dans ces fragments qui se rapportent à certains motifs de la tragédie du palatin. La polémique se concentrait autour d'une source commune, dont étaient censés puiser les auteurs de *Chronique de Grande Pologne* et *Chronique polono-silésienne* et dont l'existence était remise en cause par Semkowicz. Selon Lewicki, les différences dans l'interprétation de la pénitence de Piotr pouvaient s'expliquer par le fait que l'auteur de *Chronique de Grande Pologne* se servit des deux relations: celle de maître Wincenty et celle de *Gesta Piotrkonis*. Le savant admet que les deux fragments ont été associés dans *Chronique de Grande Pologne* d'une manière erronée. L'argumentation de Semkowicz qui mettait en cause l'identification de la „tragédie” avec *Gesta Piotrkonis* ne l'a pas convaincu non plus. Bien que Benedykt se servit dans une large mesure des *Annales* de Jan Długosz, les fragments ne correspondaient pas tous à l'original. Cette constatation a ouvert pour Lewicki la voie à d'autres spéculations, selon lesquelles le curé, en décrivant des événements qui n'étaient pas enregistrés par le chroniqueur du XV^e siècle, eût pu se servir de la même source que l'auteur de *Chronique de Grande Pologne*. Si la question de reconnaître *Gesta Piotrkonis* comme source pour Benedykt de Poznań s'est avérée impossible à trancher, il n'a pas posé de difficultés à Lewicki de constater qu'il y avait des rapports entre cette première source et *La chronique sur Piotr*. Le savant a accepté l'opinion de l'éditeur de la chronique qu'il n'était pas fondé d'identifier l'ouvrage perdu avec les faits de Piotr, tout en ayant démontré les différences importantes entre les descriptions de l'histoire du palatin dans les deux sources¹³.

Les conclusions de Mosbach et de Grünhagen ont permis à Marian Plezia, le troisième éditeur de la chronique, et – indirectement – à son adversaire Ryszard Gansiniec de ne pas se livrer aux tentatives peu fondées de reconstituer des hexamètres perdus et de présenter des opinions controversées privées de fondements solides, mais d'aller jusqu'à transformer cette source en un poème. Dans un long prologue qui devait légitimer une partielle reconstruction de l'oeuvre, il partage certaines opinions de ses prédécesseurs sur *La chronique sur Piotr* en tant qu'une source proche chronologiquement des événements décrits. Il admet que les auteurs de la description de l'histoire du palatin datant du XVI^e siècle et de *Chronique polono-silésienne* connaissaient *Carmen Mauri*. Le savant a fait exclure l'influence de *Gesta Piotrkonis* sur le contenu de la chronique, tout en soutenant que *Gesta* étaient à l'origine d'un autre courant de la tradition liée à Piotr. Il l'identifiait parfois avec la „tragédie”

13 A. Lewicki, op.cit., p. 561-576

mentionnée par Benedykt de Poznań pour, une autre fois, l'identifier avec *Carmen Mauri*¹⁴.

Plezia a fait reculer la date de la création du poème au XII^e siècle. Il s'appuyait sur des bases peu solides, tout en puisant ses arguments, à l'instar de Mosbach, d'une analyse du texte de la chronique. Même si nous admettons qu'un tel poème existe, il y a trop peu d'indications sur son contenu. Selon le savant, la datation au XII^e siècle se justifiait uniquement par des références aux personnes de l'entourage de Piotr, dont la mémoire, occultée par la tradition, n'aurait pas dû se préserver durant plus d'un siècle. Il énumère parmi ces personnes Mikołaj dit Mikor, parent de Piotr, grand de Cracovie, qui est mentionné comme témoin dans deux actes et comme donateur du couvent Saint Sépulcre à Miechów¹⁵, ainsi que Robert, archidiacre de Wrocław au temps de l'évêque Jan Gryfita¹⁶. À l'appui de cette datation, il citait aussi des références détaillées aux événements concrets: une mention que Piotr avait perdu la parole, uniquement partiellement, après une exécution précipitée, alors que, selon la tradition transmise par *Chronique de Grande Pologne*, il devait recouvrer la vue et l'usage de la parole d'une manière merveilleuse; une description détaillée de son supplice; une information sur l'intercession de Piotr en faveur des cadets auprès de Władysław l'Exilé (Wygnaniec); un renseignement sur la révolte de la famille Łabędzie et des familles de Silésie et de Petite Pologne en 1146. Ces deux dernières informations apparaissent uniquement dans *La chronique sur Piotr*, alors que d'autres sources les passent sous silence¹⁷. Selon Plezia, l'auteur du poème pouvait connaître les personnes qui participaient directement aux événements et c'est la raison pour laquelle il leur consacrait tant d'attention. En tant qu'étrangers qui n'étaient pas liés avec le milieu local, l'archidiacre de Wrocław, Robert, ainsi que Roger, présent dans l'entourage du palatin, ils ne devaient pas s'inscrire dans la tradition. En plus, ni l'auteur de *Chronique polono-silésienne*, ni Benedykt de Poznań qui connaissaient le poème perdu, ne les mentionnent pas¹⁸. Dans la conclusion du chapitre, Plezia essaie de fournir un cadre temporel plus précis de la création de l'oeuvre. Maure devait le rédiger entre 1153 (date de la mort de Piotr) et 1163. La date *ad quem* paraissait plausible au savant car il n'aurait pas été possible de formuler des opinions aussi négatives sur le couple princier après le retour de leurs fils en Silésie¹⁹. Dans la partie suivante, Plezia examine le lieu de la création du poème et se pose des questions sur son auteur. *Carmen*

14 *Cronica Petri*, p. II, XXII-XXIX, n. 2; p. XXXII.

15 Ibidem, p. XXXIV.

16 Ibidem, p. XXXV.

17 Ibidem, p. XXXV-XXXVI, XLVI.

18 Ibidem, p. XXXVI-XXXVII.

19 Ibidem, p. XXXVIII; M. Plezia, *Średniowieczne podania i legendy o Piotrze Właście*, „Przegląd Współczesny” XVIII (1939), 4 (204), p. 115-117.

Mauri provient du milieu lié avec l'abbaye des bénédictins Saint Vincent à Wrocław, fondée dans les années 1120²⁰. Les prénoms de tous les abbés, sauf le dernier, témoignent de leurs origines romanes. Les frères se recrutaient, pour la plupart, du même milieu. À ces arguments, le savant ajoute celui de nom de Maure, caractéristique pour les bénédictins français, et la relation, mentionnée ci-dessus, sur deux étrangers provenant du milieu roman. À partir de cela, il avance l'hypothèse que l'auteur du poème puisse être un moine français²¹.

Nous ignorons pour quelle raison Plezia considère-t-il le poème comme une œuvre importante qui compte de trois cents jusqu'à quatre cents hexamètres. Selon lui, *Carmen Mauri* pouvait avoir pour modèle un des ouvrages consacrés à la mort de Charles le Bon, comte de Flandre, et restait sous l'influence de Vergile, d'Ovide et d'Horace. Selon ce savant, le poème était de grande valeur historique malgré quelques motifs improbables, fruit de l'imagination de son auteur, dont un entretien malheureux entre Piotr et Władysław après la chasse ou le rêve de Agnieszka au château de Cracovie. Plezia considère que le chant de Maure avait une grande importance comme source historique se situant chronologiquement à la seconde place après la chronique de l'Anonyme dit Gall et comme un des plus anciens poèmes²². La publication de la chronique s'est vue enrichie des fragments reconstitués. Pour les reconstruire, le savant a eu recours à deux méthodes, avouons-le, pas trop rigoureuses. Premièrement, il a cherché dans le texte des phrases qui ressemblaient aux hexamètres, deuxièmement, il les disposait autrement tout en changeant l'ordre des mots ou en omettant des mots qui, selon lui, étaient ajoutés par l'auteur de *La chronique sur Piotr* et qui perturbaient la métrique²³.

L'édition de la chronique par Plezia et les conclusions de ce dernier qui, semblait-il, marquaient un tournant, ont rencontré un accueil peu favorable de la part de Gansiniec qui a commencé par mettre en cause les capacités de Plezia en tant qu'éditeur et chercheur. Il lui a reproché l'ignorance en paléographie et en orthographe latine mettant en cause la valeur de cette publication par ailleurs, selon lui, superflue. Il a reconnu, au contraire, l'édition de Semkowicz comme „particulièrement bonne”. Dans la deuxième partie de ses commentaires, Gansiniec a examiné la tentative de Plezia de reconstituer des fragments du poème. Il se dit étonné par la méthode adoptée par l'éditeur, tout en disant qu' „aucun véritable critique de texte n'aurait produit une telle

20 Les bénédictins quittèrent l'abbaye Saint Vincent vers la fin du XII^e siècle. À cette époque ou au commencement du XIII^e siècle elle fut reprise par les norbertins qui y restent jusqu'à la démolition ordonnée par le conseil municipal de Wrocław en 1529.

21 *Cronica Petri*, p. XLI-XLV.

22 Ibidem, p. XLV-LXI.

23 Ibidem, p. LXI-LXIII.

bizarrierie méthodologique”²⁴. Cependant, la polémique de Gansiniec a visé surtout l'opinion de Plezia qui situait l'œuvre perdue peu après les événements décrits. Selon lui, ni l'impression que la narration était détaillée, ni la connaissance présumée des personnages participant aux événements n'autorisaient à établir la datation d'un ouvrage littéraire, d'autant que des réalités présentées ne correspondaient pas à celles du XII^e siècle. Selon Gansiniec, des personnages comme Roger que l'auteur était censé de bien connaître devaient être considérés comme le fruit de son imagination²⁵. Le savant ne s'est pas borné à critiquer Plezia. À partir de l'analyse de ce dernier, il a avancé sa propre hypothèse et il a procédé à la reconstitution de l'œuvre perdue, cette fois-ci dans son ensemble. Il a admis que le poème, dont s'inspirait l'auteur de *La chronique sur Piotr*, fût l'ouvrage mentionné par Benedykt de Poznań [la „tragédie” (l'histoire tragique) de Piotr suite aux intrigues de cette femme (Agnieszka), écrite de manière „rythmique”]²⁶. Selon Gansiniec, il ne fallait pas l'identifier avec *Carmen Mauri*. La relation de l'auteur de *Chronique polono-silésienne* était privée d'informations sur des intrigues de la princesse et sur leur fin tragique, ce qui indiquait le manque de ces renseignements dans l'œuvre perdue. Gansiniec a admis que dans *Chronique polono-silésienne* il y avait confusion entre deux personnages: Piotr Włostowic et Piotr le Grand (Wielki), palatin de Mazovie, fondateur du couvent des prémontrés à Strzelno. L'auteur a puisé la mention sur Piotr Włostowic de la chronique du maître Wincenty ou de *Chronique de Grande Pologne*, alors que des informations sur l'autre provenaient de *Carmen Mauri*. La confusion entre les biographies des deux palatins a permis à Gansiniec d'admettre que le poème de Maure datait au plus tôt du XIII^e siècle. Il a fait lier sa création avec la fondation du tombeau du palatin Piotr au couvent Saint Vincent, probablement à la fin du XIII^e siècle²⁷. Il datait pour la même période *Gesta Piotrkonis* – ouvrage, dont s'inspirait l'auteur de *Chronique de Grande Pologne*. En plus, l'auteur de la „tragédie” connaissait, lui aussi, *Gesta Piotrkonis*. C'est de là qu'il a puisé l'information sur l'entretien de Piotr avec Władysław dans la forêt, au cours duquel a eu lieu le blâme de Agnieszka, si lourd en conséquences. *Gesta Piotrkonis* devaient être rédigés au couvent des prémontrés à Strzelno et, à l'instar de *Carmen Mauri*, associaient des informations sur Piotr Włostowic avec la relation sur Piotr le Grand. Le mélange

24 R. Gansiniec, critique de *Cronica Petri comitis Poloniae suivi du poème dit Carmen Mauri*, publié par M. Plezia, avec l'introduction et des commentaires de ce dernier, Polska Akademia Umiejętności, Wydawnictwa Komisji Historycznej, n° 90, Pomniki Dziejowe Polski, 2^e sér. 2, III, Kraków 1951, l'introduction p. LXI, le texte et les indicateurs p. 52, „Kwartalnik Historyczny” LX (1953), p. 268-275.

25 R. Gansiniec, *Tragedia*, p. 79, 81.

26 Ibidem, p. 63-65; R. Gansiniec, *Średniowieczne poematy o Piotrze Włostowiczu*, Sprawozdania z Czynności i Posiedzeń Polskiej Akademii Umiejętności, LII, Kraków 1953, p. 670.

27 R. Gansiniec, *Średniowieczne poematy*, p. 668-670.

des deux traditions s'exprimait non seulement dans l'histoire des deux personnes, mais aussi dans la reprise du fait de l'aveuglement de Krystyn, fils de Piotr le Grand, alors que, selon Gansiniec, Piotr Włostowic n'a pas été aveuglé. L'argument à l'appui d'une telle affirmation est que cette information apparaisse dans les annales polonaises seulement au XIV^e siècle. L'information des annales sur l'aveuglement du palatin provenait des chroniques. Les sources polonaises servaient aussi de base pour des annales ruthéniennes en ce qui concerne cette question²⁸.

L'analyse du contenu de la „tragédie”, ce qui importe, identifiée systématiquement avec la chronique, a permis à Gansiniec de décaler le temps de sa création d'abord aux XIII^e-XIV^e siècles et ensuite au XV^e siècle. Il a appuyé la datation sur trois groupes de prémisses. Le premier groupe, en partie repris de Mosbach, concernait des événements mentionnés dans l'œuvre. Des informations sur les Tatares envahissant les terres polonaises et la fondation de la ville de Poznań indiquaient la deuxième moitié du XIII^e siècle. Il est significatif pour le poème que Stanisław y avait été reconnu comme saint. On pouvait en déduire que l'auteur rédigeait le poème après la canonisation de l'évêque de Cracovie. Enfin, une telle datation se fondait aussi sur la soumission de Cracovie à Bolesław Le Crépu (Kędzierzawy) par les conseillers municipaux, tandis que le conseil municipal existait depuis 1244 ou 1257. En outre, Gansiniec a fait un pas en avant dans son raisonnement et, en s'appuyant sur la titulature dans la chronique (œuvre perdue), il a fait avancer la date de sa création pour la fin du XIII^e ou même pour le XIV^e siècle. D'après lui, en faveur d'une telle nouvelle datation témoignaient les titres de *comes* apparaissant dans l'intitulé de la chronique et, comme le constate Gansiniec, „peut-être dans la *Tragédie de Piotr*”, ainsi que celui de *capitaneus*. Il résultait de la chronique (ouvrage) qu'il ne fallait pas associer ce premier titre à la charge administrative, mais uniquement à la propriété foncière. Selon les réalités présentées, il s'agissait d'un titre héréditaire. Cet usage apparaît au début du XIII^e siècle. Le titre *capitaneus* indiquait une datation plus tardive. Dans la chronique, ce titre est employé, entre autres, par rapport aux membres de la famille de Piotr: Mikolaj dit Mikora et Jerzy. Le savant affirme que c'étaient des charges étroitement liées à la réforme introduite par les souverains de la Bohême au début du XIV^e siècle²⁹. Le deuxième groupe de prémisses ayant permis à Gansiniec de faire avancer la date de la rédaction du poème au XIV^e siècle, est lié à deux épigrammes sur la plaque funéraire de Piotr, ainsi qu'aux informations contenues dans *Chronique polono-silésienne*, *Chronique des princes polonais* et dans les annales polonaises. L'auteur de la „tragédie” devait connaître les épigrammes

28 R. Gansiniec, *Gesta Piotrkonis*, Sprawozdania z Czynności i Posiedzeń Polskiej Akademii Umiejętności, LII, Kraków 1953, p. 755-757; idem, *Tragedia*, p. 83-85.

29 R. Gansiniec, *Tragedia*, p. 79-82.

puisqu'il a donné l'information que Piotr fut enseveli avec son épouse dans l'église du couvent Saint Vincent et il a mis le second épigramme, dans une version remaniée, dans son œuvre. Il convient de dater la plaque funéraire et le premier épigramme vers 1285, alors que le second – vers 1330 ou dans les années 1350. Cette dernière proposition se référait à l'anniversaire de la mort de Piotr en 1353. Selon Gansiniec, les fautes de la métrique indiquaient que le second épigramme était moins ancien que l'on ne croyait³⁰. Dans la datation de l'œuvre, il se réfère aussi à un des manuscrits de *Chronique polono-silésienne*, manuscrit du XV^e siècle provenant de Królewiec (Königsberg), où la relation sur le palatin s'est vue enrichie de trois interpolations. Certains ajouts provenaient non seulement de *Carmen Mauri*, mais aussi, ce qui est probable, de la „tragédie” perdue de Piotr. Il se peut que des fragments en question eussent été rajoutés dans le couvent Saint Vincent. Par la suite, ils ont été insérés à *Chronique des princes polonais*. *Chronique* est datée vers 1386. La description de l'histoire de Piotr se compose de deux fragments. Le premier était une copie d'un fragment correspondant de *Chronique polono-silésienne*, suivi d'une description du règne de Władysław l'Exilé. L'autre fragment portait sur l'aveuglement du palatin. Selon Gansiniec, c'était un ajout qui s'appuyait sur un manuscrit du XV^e siècle du couvent Saint Vincent qu'il fallait dater pour la période qui suivit celle où la chronique a été rédigée. Il ne fallait pas identifier son auteur avec l'auteur de la chronique parce que, si l'ensemble était écrit par une personne, les deux fragments auraient été mis ensemble. Le savant considérait que cette interpolation tardive témoignait de la méconnaissance de la „tragédie” de Piotr vers 1386. Il se peut même que la „tragédie” elle-même „[...] n'existât pas encore” à cette époque. Son argument suivant s'appuyait sur des mentions sur Piotr dans les annales polonaises, tardives puisque provenant seulement du XIV^e siècle³¹.

Le dernier groupe de prémisses – d'ailleurs les plus étonnantes – auxquelles se référait Gansiniec, concernait la versification de l'ouvrage. À son avis, la „tragédie” dont s'inspirait l'auteur de *La chronique sur Piotr* a été rédigée en hexamètre non dactylique et sans rimes. La caractéristique de l'ouvrage par Benedykt de Poznań qui l'avait traité d'œuvre rythmique le suggérait³². Gansiniec constate que ce genre de vers n'apparaît qu'après 1400. Cela lui a permis de faire avancer définitivement le temps de la création du chant au XV^e siècle³³.

En 1954 fut publiée la réponse de Plezia. Il commence par la question de versification de l'œuvre. Il conteste l'opinion de Gansiniec sur les vers non dactyliques et leur datation après 1400. Selon lui, les fragments des vers

30 Ibidem, p. 82-83; R. Gansiniec, *Średniowieczne poematy*, p. 671.

31 R. Gansiniec, *Tragedia*, p. 83-87.

32 Ibidem, p. 70; R. Gansiniec, *Średniowieczne poematy*, p. 668-670.

33 R. Gansiniec, *Tragedia*, p. 87; idem, *Średniowieczne poematy*, p. 668, 670.

transposés ne permettent pas d'en tirer des conclusions aussi hasardeuses sans connaître l'original. Cette opinion critique visait la méthode utilisée par Gansiniec pour la reconstitution du poème. Selon Plezia, le travail de Gansiniec consistant à transformer la prose en vers uniquement par une présentation graphique était une tentative manquée. Ce dernier s'appuyait sur un faux principe que l'auteur de la chronique pût prendre le poème sous sa forme inchangée afin de le transformer en chronique. La juxtaposition de la chronique et des fragments de *Annale de Sainte-Croix* et *Catalogue des évêques de Wrocław (Katalog biskupów wrocławskich)* de Jan Długosz montre que l'auteur se servait de la méthode de copier fidèlement des textes seulement en partie. Selon Plezia, l'auteur dans une large mesure „abrégeait [...] [le texte], élargissait, insérait ses propres ajouts [...], composait une fantaisie à partir quelques motifs de l'original”. Parfois il s'éloignait du texte originel au point de défigurer des faits. Les emprunts à *Catalogue* de Jan Długosz sur les armoiries des Piast de Silésie en sont un des exemples. Dans ce cas, la conclusion de l'auteur de *La chronique sur Piotr* était à l'opposé de l'opinion de Długosz.

Plezia s'est penché ensuite sur le mètre du chant. Il a jugé trop poussées les conclusions tirées par Gansiniec à partir de la mention de Benedykt de Poznań sur le caractère rythmique (*rytmicus*) du poème. Il considère que cet adjectif n'autorise qu'à présumer du caractère versifié de l'œuvre. À part cela, l'œuvre reconstituée par Gansiniec en grande partie était privée de caractéristiques d'un poème non dactylique et sans rimes. Certaines parmi les règles soulignées par Plezia étaient utilisées pendant tout le Moyen Âge, ce qui allait à l'encontre de la datation tardive du poème.

À l'avis de Plezia, des principes erronés, admis pour la reconstruction des vers, ont amené Gansiniec aux opinions fausses sur la date de leur création. Si l'on ne sait pas à quel point le texte de la chronique correspondait au texte de l'œuvre, il n'est pas approprié de prendre en considération les mentions sur les Tatares ou sur les conseillers de Cracovie. La fausse hypothèse de Gansiniec venait de l'identification du texte de la chronique avec le poème. Plezia rejette aussi, comme très peu probable, l'existence présumée de deux ouvrages différents: *Carmen Mauri* et la „tragédie” mentionnée par Benedykt de Poznań. À son avis, Benedykt avait devant ses yeux *Carmen Mauri* lorsqu'il mentionnait la „tragédie” et les insertions dans le manuscrit de Królewiec de *Chronique polono-silésienne* provenaient uniquement de ce deuxième ouvrage. Il citait comme argument la cohérence de trois interpolations et la transmission de la tradition sur Piotr généralement connue, sans ajouts qui auraient indiqué l'inspiration venant d'une autre source.

Plezia a essayé de rendre plus crédible son opinion sur les relations proches entre l'auteur du poème et les personnages liés aux événements décrits, preuve, selon lui, de la provenance de l'œuvre du XII^e siècle. Il a admis l'authenticité du personnage de Roger à partir d'une mention sur le village Rogerowo

(*Rudigerovici*) dans un acte de 1253. Le village de ce nom existant au XIII^e siècle, un Roger (Rudiger), probablement d'origine française, devait exister aussi. Il s'est servi ici d'une suggestion de Gansiniec lui-même qui avait conclu que le nom du village pouvait être à l'origine de l'invention de la personne. Contrairement à ce que maintenait Gansiniec, le titre *capitaneus* était plutôt une preuve en faveur des origines plus anciennes de l'œuvre. Selon Plezia, l'auteur de *Chronique polono-silésienne* l'avait puisé justement de *Carmen Mauri*. En outre, il n'est pas exact de le traduire comme „staroste”. Le terme de *capitaneus* venait de l'Europe occidentale où il était employé déjà au XII^e siècle. Il se peut qu'il apparût dans le poème à cause des origines françaises de son auteur. À part cela, Plezia a attiré l'attention sur le personnage de Jerzy, châtelain de Głogów. Conformément à la relation de l'auteur de *La chronique sur Piotr*, il appartenait à l'élite de la Silésie et le chroniqueur Anonyme dit Gall fait mention de la châtellenie comme d'une des plus anciennes.

Plezia termine l'essentiel de sa polémique par une remarque sur l'aveuglement de Piotr que Gansiniec avait nié. Sans avoir recours aux détails, Plezia considère qu'il n'est pas fondé de croire que l'information sur l'aveuglement du palatin apparût dans les chroniques polonaises seulement au XIV^e siècle, d'autant que la date de cet événement y fût notée, contrairement à la version des chroniqueurs. Le savant se posait la question à partir de quoi Gansiniec considérait-il que les auteurs des annales puisaient aux chroniques polonaises et si la mention sur l'aveuglement devait vraiment être considérée comme légendaire si au début du XII^e siècle l'aveuglement des adversaires politiques était pratiqué (Zbigniew, Skarbimierz)³⁴.

La réponse de Plezia a fait clore la discussion sur la source perdue de chronique sur Piotr. Les conclusions du savant sont devenues d'une part pour certains historiens un point de départ pour d'autres conceptions³⁵, mais de l'autre, elles ont été considérées dans l'histoire de la littérature comme

34 M. Plezia, *Dookoła tekstu i daty poematu o Piotrze Właście*, „Pamiętnik Literacki” XLV (1954), 2, p. 452-472.

35 Par exemple: Janusz Bieniak identifiait *Carmen Mauri* avec *Kronika o Piotrze* et il se basait à maintes reprises sur *Carmen Mauri* comme source: J. Bieniak, *Polska elita polityczna XII wieku* (partie III A: *Arbitrzy książąt – krąg rodzinny Piotra Włostowica*), dans: *Spółczesność Polski średniowiecznej*, IV, Warszawa 1990, p. 50 (*Carmen Mauri* nous informe que le fils de Piotr s'appelait Idzi), p. 65 (grâce à *Carmen Mauri* nous savons que seulement son fils accompagna Piotr pendant son exil), p. 100 (dans: *Carmen Mauri* avant 1145 Jaksa de Miechów est traité de miles); idem, *Polska elita polityczna XII wieku* (partie III B: *Arbitrzy książąt – trudne początki*), dans: *Spółczesność Polski średniowiecznej*, VII, Warszawa 1996, p. 20-23 („[...] *Carmen Mauri* assez fidèlement préservé dans *Kronika o Piotrze* [...] a permis au savant de donner la réponse négative à la question sur la participation du palatin à la guerre que menait Władysław avec les cadets en 1145”. L'opinion de Janusz Bieniak s'appuyait sur la chronologie des événements constatée dans l'ouvrage perdu); sur la même question aussi J. Wenta, op.cit., p. 530, n. 23.

officiellement reconnues³⁶. Il n'est pas étonnant que durant presque un demi-siècle aucun chercheur ne se prononce sur la question qui, vu les bases incertaines du raisonnement, n'était qu'apparemment éclaircie. Jarosław Wenta, dans un article publié en 2001, examine les opinions des deux savants et arrive à la conclusion que seule la première interpolation dans le manuscrit de Królewiec de *Chronique polono-silésienne* puise de *Carmen Mauri*. D'autres ont été empruntées à un texte hagiographique sur Piotr, vaguement connu. À l'appui de cette supposition, il présentait une analyse d'un fragment de *Chronique des princes polonais* se basant, comme on le sait, sur une relation de *Chronique polono-silésienne*. Dans un des manuscrits de *Chronique polono-silésienne*, copié dans le couvent Saint Vincent, il n'y avait pas cette première interpolation. Probablement son auteur ne connaissait pas le manuscrit de Królewiec de *Chronique polono-silésienne* où se trouvait cet ajout provenant de *Carmen Mauri*. Selon Wenta, deux autres interpolations devaient provenir d'une autre source et il est difficile de trancher si cette source était la „tragédie” dont parle Gansiniec. Le savant attire l'attention aussi sur les origines des fragments de *La chronique sur Piotr* de *Carmen Mauri* et sur la reconstruction du poème par Plezia. Il a soumis à l'examen ce fragment de la chronique qui se rapporte à la scène dans la forêt et que Plezia a réécrit en hexamètres, copié presque mot à mot de *Chronique polono-silésienne*. L'analyse à laquelle a procédé Wenta a amoindri la valeur de la reconstruction de l'ouvrage et lui a permis de postuler sa révision. En ce qui concerne la datation de *Carmen Mauri*, le savant a admis que le poème pouvait être écrit peu après les événements présentés, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Il se réfère, entre autres, à l'exemple des hexamètres sur Świętopelk, écrit peu après la mort de ce dernier³⁷.

Au fond, de la discussion qui se poursuivait durant une centaine d'années découle une seule conclusion. Il se peut que l'histoire de Piotr servît de sujet à l'auteur (aux auteurs) d'un ouvrage (des ouvrages) en vers, connu(s) approximativement. Ce poème (ces poèmes) constituait (-aient) probablement une base pour les auteurs des sources, consacrées partiellement ou entièrement à la personne du palatin. L'erreur fondamentale de Gansiniec qui consistait à identifier l'ouvrage avec la chronique l'a amené à des conclusions trop poussées sur l'époque de la création du poème et sur ses caractéristiques. Elle a légitimé aussi la reconstruction de l'ouvrage qui n'est pas acceptable sous la forme présentée. En se défendant contre les critiques de Gansiniec, Plezia faisait preuve d'un attachement excessif à ses propres conceptions. Le fait que les chroniqueurs copiaient des sources relativement fidèlement ne justifiait pas une reconstruction des hexamètres par une suppression arbitraire des mots

36 Par exemple T. Michałowska, *Średniowiecze*, Warszawa 1995, p. 145-149; A. Dąbrówka, *Średniowiecze. Korzenie*, Warszawa 2005, p. 60-69.

37 J. Wenta, op.cit., p. 523, 533-537.

dans les phrases d'une source. En poursuivant cette piste, on pourrait transformer en vers presque chaque texte en prose où l'on détecte un rythme. En outre, il est difficile de constater à quelle mesure les fragments de *Carmen Mauri* font foi si, comme l'a vu l'auteur lui-même, une partie de ces fragments constituait une transposition plus ou moins fidèle, entre autres, des vers d'Ovide, de Vergile et de Horace³⁸. Aussi, la question susmentionnée demande-t-elle à être révisée. En répondant à Gansiniec, l'éditeur de la chronique utilisait des arguments superflus. Lorsqu'il a remarqué que son adversaire ne cessait d'identifier la source avec l'ouvrage perdu, il devait considérer comme superflues les clarifications concernant par exemple le titre de staroste. L'argumentation qu'il cite prouve que Plezia lui-même avait tendance à identifier les deux sources. Probablement Wenta a raison en admettant que seule la première interpolation dans *Chronique polono-silésienne* venait de *Carmen Mauri*. L'opinion du savant aurait mis fin à la discussion sur le chant de Maure comme source de *La chronique sur Piotr*, car cette première interpolation ne contenait pas d'informations sur les intrigues de Agnieszka, sur la prise et la mutilation de Piotr, c'est-à-dire sur des événements significatifs pour la source provenant du XVI^e siècle. À part cela, nous n'avons pas de preuves directes que l'auteur de *La chronique sur Piotr* puisât d'un poème en vers perdu. Les rimes découvertes par Mosbach ne sont qu'une indice et non un argument décisif. Une autre question largement discutée et, comme il semblait aux savants, insoluble, était l'identification de la „tragédie” mentionnée par Benedykt de Poznań. Il convient d'admettre que son identification avec *Carmen Mauri* n'est pas justifiée. Il est plus probable que, comme le croit Plezia, le curé de Wrocław ait consulté *La chronique sur Piotr* dans le couvent Saint Vincent³⁹. Si son auteur était un norbertin originaire de cette abbaye, il est fort probable que la source se trouvât dans la bibliothèque du couvent. À part cela, la chronique remplit encore une des conditions citées par Benedykt – les intrigues de Agnieszka qui avaient pour conséquence la mutilation du palatin Piotr et ce qui s'ensuit, son sort tragique, y sont présentées au premier plan⁴⁰.

traduit par Aleksandra Waclawczyk

38 *Cronica Petri*, p. 35-46.

39 Ibidem, p. XXIX.

40 M. Cerwiński est parvenu aux memes conclusions. En publiant l'article en 2006, j'ai trouvé par hasard son exposé, publié sur l'Internet, présenté vers la fin de 2005 au cours des treiziemes Rencontres des Médiévistes: M. Cerwiński, „*Carmen Mauri*”, ou l'effet de boule de neige, <http://www.mediewistyka.net>.